

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 68

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 JANVIER 1916

NUMÉRO 129

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

DÉTAILS SUPPLÉMENTAIRES DE LA PERTE DU VAPEUR "PERSIA" GAINS IMPORTANTS DE L'ARMÉE RUSSE DANS LES BALKANS

LE BULLETIN DU JOUR

LA CONSCRIPTION MILITAIRE DEVANT LA CHAMBRE DES COMMUNES.

LA QUESTION A DEUX ASPECTS

ENERGIE DES ANGLAIS A POURSUIVRE LA GUERRE.

Leur effort militaire et leur marine méritent de grands éloges.

Avant-hier, à la Chambre des Communes d'Angleterre, le Premier Ministre, M. Asquith, a déposé le projet de loi sur le service militaire obligatoire, à propos duquel Lord Derby, parlant à Bolton, le 18 décembre précédent, après avoir rappelé les engagements pris par M. Asquith, dans la question des hommes mariés, avait pu exprimer, sur la période de recrutement volontaire, qui venait de se terminer, l'opinion suivante: "Les résultats acquis ne sont pas encore connus. Il y a des gens qui prétendent qu'un complot pour amener le premier ministre à ne pas tenir ses engagements à l'égard des hommes mariés. Je ne sais pas si une pareille conspiration existe. Je sais seulement que si c'est un homme plus décidé que moi-même à tenir ses engagements, cet homme est M. Asquith. Ces engagements portent que les hommes mariés ne seront appelés qu'après que les combattants auront été pris. Si ces derniers ne se présentent pas, on fera une loi pour les contraindre. Si le Parlement venait à ne pas adopter un projet de loi conçu dans ce sens, les hommes mariés se trouveraient, de ce fait même, libérés de l'obligation morale de se présenter. Si le nombre des célibataires est insuffisant, une loi les obligera également à se présenter. Ces engagements seront tenus. Chez nous, nous ne les traitons pas comme des chiffons de papier. Ils seront tenus dans l'esprit comme dans la lettre."

Ces résultats, M. Asquith les évaluait avant-hier, avec un juste accent de fierté nationale, au chiffre minimum de deux millions cinq cent mille hommes, déduction faite des unités à écarter pour infirmité. Quant au principe du service obligatoire, M. Asquith s'est flatté d'avoir compris que le nombre des célibataires n'ayant pas répondu à l'appel de Lord Derby était encore très considérable; que ce fait justifiait amplement le recours du gouvernement à des mesures de coercition, en présence desquelles il était heureux d'avoir pu tenir sa parole envers la catégorie des hommes mariés. Le projet de loi, continue M. Asquith, qui comprend tous les hommes valides âgés de 18 à 41 ans, n'est pas applicable à l'Irlande. En même temps, le projet prévoit certains cas d'exemption, qu'il définit et au nombre desquels figurent quelques immunités semblables à celles qui furent autrefois instituées, sous le ministère Pitt, en faveur des Quakers. Pour parer aux abus auxquels pourraient prêter ces exemptions, le projet de loi établit, pour les examiner et statuer à leur égard, un tribunal spécial, organisé sous la forme d'une ju-

Suite 4me Page.

NOUVELLES DE WASHINGTON

ACTIVITE DIPLOMATIQUE AU SUJET DE LA DESTRUCTION DU "PERSIA".

DEUX AMERICAINS MANQUENT

LE CONSUL McNEELEY ET UN MINISTRE PROTESTANT.

Le Sénat vote une interpellation touchant les affaires du Mexique.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 6 janvier. — Le secrétaire d'Etat a reçu ce matin un radiogramme de l'ambassadeur Penfield, à Vienne, avisant qu'il avait présenté au ministre des affaires étrangères le communiqué des Etats-Unis demandant à être informé des circonstances de la destruction du vapeur "Persia" par un sous-marin. Il est probable que deux citoyens américains ont péri à bord de ce navire. M. Robert N. McNealey, consul des Etats-Unis à Aden, Arabie, et le révérend Homer R. Salisbury, ministre protestant, de Washington, D. C., ne sont pas parmi les survivants qui ont été débarqués à Alexandrie, Egypte, et on n'a pas eu de leurs nouvelles depuis le désastre.

Le sénateur Stone, président du comité des relations extérieures, s'est entretenu avec le président Wilson au sujet de l'affaire du "Persia", et le président a demandé un ajournement de l'interpellation au Sénat tant que des informations sûres manqueraient sur cette affaire. Des détails importants sont incessamment attendus de l'ambassadeur Penfield.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 6 janvier. — Le gouvernement des Etats-Unis a ordonné au commandant du vapeur italien "Giuseppe Verdi" d'enlever deux canons de 4 pouces montés à l'arrière que le gouvernement italien avait permis de placer lors du départ du navire de Gènes à destination de New-York. Le "Giuseppe Verdi" est arrivé à New-York ce matin. Des canons à bord de navires marchands se préparant à partir pour l'Europe ne sont pas tolérés dans un port de nation neutre.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 6 janvier. — L'interpellation au Sénat sur la politique de l'administration touchant le Mexique a été ouverte ce matin par le sénateur Fall du Nouveau-Mexique. Il a présenté une proposition demandant au président Wilson les raisons pour lesquelles il avait reconnu le général Carranza comme président de fait du Mexique.

La proposition a été adoptée à l'unanimité des voix.

Suite 4me page.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille— Les russes sont près de Kovel, en Volhynie— Trouée des lignes austro-allemandes près Czernowitz

Intensité des combats en Bukovine— Pertes énormes des armées du centre— Exposées au feu incessant de deux cents canons— Les succès des Slaves donnent à réfléchir aux Roumains— Baisse rapide de l'influence teutonne dans les Balkans— Bombardement continu des tranchées allemandes en Champagne— Crédit de guerre voté par la Bulgarie— Note de découragement d'une princesse allemande— Le parti du Labour et le service obligatoire en Angleterre.

Les grandes armées russes du sud sont maintenant près de Kovel, Volhynie, dont la ligne de chemin de fer est très importante, attendu qu'elle forme la seule voie de communication entre les armées centrales austro-germaines et leur aile au sud. C'est pour cette raison que les Austro-germaines déploient une telle tenacité à tenir leurs positions. Le "Temps" apprend de son correspondant à Pétrograd que les Russes ont percé les positions ennemies dans le voisinage de Czernowitz, forçant leurs adversaires à se replier sur leur seconde ligne et prenant définitivement l'offensive.

Une dépêche datée de mercredi, déclare que les pertes de l'ennemi dans ces combats ont été énormes et aussi dans le voisinage de Czartorysk où l'ennemi a été repoussé plusieurs milles à l'ouest. Quoique le sort de Czernowitz soit dans le doute à cause de rapports contradictoires, il semble évident que les Russes dominent la capitale de Bukovine.

Des communiqués officiels venant de Pétrograd déclarent que les Autrichiens ont évacué la ville sous la pression des Russes occupant les hauteurs autour de la ville, tandis que de source autrichienne, l'information a été reçue que les troupes autrichiennes ont été retrouvées d'une portion de la ville.

Czernowitz est située dans une vallée profonde. La ville, d'ailleurs, n'est pas d'une grande valeur stratégique excepté pour ses chemins de fer, et sa prise aura probablement plus de portée politique que militaire, vu qu'un succès décisif des Russes dans ce moment aurait beaucoup d'effet sur la Roumanie.

Une dépêche à un journal berlinois, du front de Bukovine décrit les combats depuis le jour de Noël comme étant d'une intensité sans précédent. Les Russes avaient concentré plus de 200 canons et trois divisions d'infanterie sur un front de trois quarts de mille et la bataille est arrivée à son apogée le 28 décembre dans la journée au cours de laquelle les Russes ont livré quatorze attaques et se sont battus à la baïonnette.

Les Français bombardent sans relâche les tranchées allemandes en

Champagne entre Soissons et Reims. Ils ont occasionné de grands dégâts à la suite de ces bombardements.

Suite 4me page.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

LA DEMISSION DU COLONEL PARKER EST ACCUSEE.

Bons municipaux de Shreveport acquis par la banque Hibernia.

Shreveport, 6 janvier. — Le conseil de ville à sa séance hier, a accepté l'enchère de la Banque Hibernia de la Nouvelle-Orléans à une prime de \$17,125 pour l'émission entière des bons municipaux.

Baton Rouge, 6 janvier. — Le Sheriff Womack a été mis à l'amende de \$10 pour avoir souffleté H. E. Johns, éditeur du "Chronicle", qui avait publié certains articles concernant le Sheriff; et une amende de \$15 a été imposée à Donald Womack, fils du Sheriff pour avoir assommé Johns à cause des remarques qu'il avait passées sur le sheriff.

Crowley, 6 janvier. — Le grand entrepôt "Chapelle" sur la voie ferrée de "Southern Pacific" et rempli de paille emballée; a été détruit par un incendie hier soir.

La bâtisse et le contenu étaient assurés chacun pour \$2000.

Plaquemine, 6 janvier. — Andrew H. Gay, candidat pour juré de police du Sixième Ward, a retiré sa candidature, laissant le champ libre à son adversaire C. C. Neubig.

Abbeville, 6 janvier. — La Banque d'Abbeville a publié son Bilan annuel à la clôture des affaires le 31 décembre. Ses ressources se montent à \$635,971.

Baton Rouge, 6 janvier. — Le gouverneur Hall a accepté la démission du colonel C. Harrison Parker comme président du Bureau de Contrôle du Pénitencier d'Etat. Le gouverneur n'a pas encore nommé le successeur du colonel Harrison.

Alexandrie, 6 janvier. — Le magnifique "Hungalom" appartenant à J. W. Volder, et occupé par la famille Wilson, a été détruit hier par un incendie. La bâtisse était assurée pour \$1,000, et le mobilier pour \$2,500.

Suite 4me page.

LETTRE D'UN PARISIEN

UNE GRAVE ERREUR POLITIQUE COMMISE EN 1870-71.

GAMBETTA N'A PAS ETE ECOUTE

IL OPPOSAIT LES ELECTIONS POUR L'ASSEMBLEE NATIONALE.

La parole est au canon, et non pas à la Tribune.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Du 4 septembre 1870, au 8 février 1871, pendant plus de cinq mois, le gouvernement de la Défense Nationale voulut demeurer sans représentation parlementaire et si on avait écouté Gambetta les élections auraient été retardées, peut-être la lutte eût continué. La France n'aurait pas été vaincue et la guerre de 1914 n'aurait probablement pas eu lieu.

Il faut lutter, se battre, triompher, disait Gambetta et non pas délibérer et entendre des discours. La parole est au canon et non pas à la Tribune. A cette époque, il y avait des politiciens qui auraient voulu discuter en même temps que les généraux essayaient de ramener au combat les armées décimées et vaincues. Quant Antonin Dubost revint rejoindre Gambetta, le premier mot du jeune électeur fut:

— Eh bien, tient-on là-bas? Gambetta avait quitté Paris le 7 octobre par le ballon l'Armand Barbes. Antonin Dubost portant des documents importants partit aussi par la voie des airs, le 19 octobre par le "Le Lafayette" qui traversa les lignes prussiennes et, après six heures d'une course d'attente à l'atterrissage de Mézières.

Malgré Gambetta qui ne voulait pas savoir vaincu, les élections pour l'Assemblée Nationale eurent lieu le 3 février. S'il avait pu retarder la réunion de l'Assemblée, à coup sûr le chef de la Défense Nationale l'eût fait, mais la fraction du gouvernement restée à Paris avait envoyé Jules Simon à Bordeaux pour faire exécuter contre cette loi le décret fixant les élections d'abord et la réunion de l'Assemblée Nationale ensuite.

Ce fut, a écrit un témoin, M. A. Claveau, "le duel du lion et du chat", et ce fut le lion qui fut vaincu. Les départements étaient envahis, le gouvernement de Paris ne pouvait communiquer avec la fraction de Bordeaux (Gambetta, Crémieux, Glais-Bizoin, l'amiral Forrichon), qu'en faisant passer les dépêches par Versailles occupé par les Allemands et quand Gambetta, le 30 janvier voulut communiquer avec Jules Favre ce fut Bismarck qui reçut le télégramme et fit répondre qu'il serait transmis au destinataire "à titre de renseignement". Jules Simon arriva à Bordeaux avec des pleins pouvoirs, lui permettant même de faire arrêter Gambetta. A Bordeaux c'était plus facile à dire qu'à faire et Gambetta n'avait qu'un signe à esquisser pour que l'envoyé parisien fut coffré; il s'en doutait si bien qu'il ne couchait pas dans son appartement et allait passer la nuit chez des amis

Suite 4me page.